

Romain Rolland et les itinéraires de formation dans *Jean-Christophe*, le cheminement d'une œuvre fleuve

par Marilène Haroux

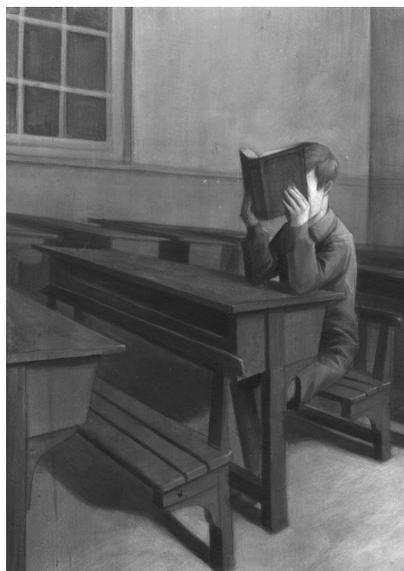
Le 23 juin 2005, Marilène Haroux a obtenu le grade de Docteur de l'Université de Lille III, dans la discipline : *Analyses littéraires et Histoire de la Langue*, en présentant et soutenant publiquement une thèse intitulée : *Romain Rolland et les itinéraires de formation dans Jean-Christophe, le cheminement d'une œuvre fleuve*, dirigée par Mme Sylvie Thorel-Cailleteau. Le jury composé de M.M Deguy, Ergal et Jamain, lui a décerné le titre de Docteur ès lettres, mention très honorable. Marilène Haroux va poursuivre un cursus de Ph.D à l'Université Emory à Atlanta (Georgie). Elle nous autorise à reproduire dans les Cahiers de Brèves, l'introduction et la conclusion de sa thèse dont l'intégralité est déjà en ligne sur le site de Lille 3 : http://www.univ-lille3.fr/theses/HAROUX_MARILENE/html/these_front.html

INTRODUCTION

Le fleuve rollandien, déroutant, comprend de multiples itinéraires. Parfois se croisent, se mêlent ou s'ignorent l'itinéraire d'un homme, celui d'un héros, d'une œuvre, d'une génération, d'une renommée et d'idéaux. Romain Rolland (1866-1944) accède à une renommée internationale avec son œuvre *Jean-Christophe*¹, renforcée par les articles pacifistes réunis dans *Au-dessus de la mêlée*². Il obtient le Prix Nobel de Littérature en 1916 grâce aux admirateurs, à l'étranger, de son œuvre. Mais en France, la vexation de la critique française envers celui qui avait brocardé les institutions dans le fameux volume de « la Foire sur la place », fait place à une animosité sans bornes lorsque Rolland ose dénoncer l'absurdité du massacre de 1914-1918 et prédire le pire aux peuples haineux. Depuis, l'œuvre rollandienne est négligée par la critique en France, et pourtant, quelle œuvre riche, belle et complexe, à l'image de son créateur ! Elle semble facile à lire, le style dans le roman est clair, limpide, jolie petite musique à lire à haute voix, cependant s'entremêlent les niveaux de lecture, les références, les idées, les symboles, et ce n'est que par étapes que tout s'éclaire, en faisant dialoguer les œuvres de Rolland entre elles, mais aussi les textes biographiques, et les sources d'inspiration.

Notre travail de recherche, mené dans une perspective intertextuelle, est consacré à tout ce qui se rapporte

à la formation humaine et intellectuelle dans les œuvres autobiographiques, la correspondance et les œuvres fictionnelles – avec une prédilection pour *Jean-Christophe* – de Romain Rolland. La question de la formation chez Romain Rolland n'a jamais fait l'objet



(en-dehors de travaux biographiques) d'une recherche approfondie, alors qu'elle est au cœur nous semble-t-il des pensées de Rolland, de son œuvre et de son impact.

À partir de l'étymologie latine *formatio*, signifiant la « confection » et la

« forme », la formation est l'élaboration dans l'esprit des idées et jugements : elle désigne généralement l'éducation intellectuelle et morale, quel qu'en soit le moyen. Mais jusqu'au XIXe siècle il était plus courant d'employer le terme de *développement* : le mot est utilisé dans le même sens que celui de formation aujourd'hui, sauf qu'il recouvrait parfois la nuance de perfectionnement et d'accroissement des facultés intellectuelles et morales.

L'analyse de la formation du héros de *Jean-Christophe*, ainsi que l'étude de la propre formation de son auteur, avec la mise en lumière des corrélations et des écarts entre la fiction et le biographique, permet de dégager la conception rollandienne de la formation, plus particulièrement l'apprentissage à l'adolescence. Comprendre les années de formation de Romain Rolland est une étape indispensable pour remarquer que se constitue la philosophie rollandienne sur l'homme, telle qu'elle sera exprimée dans *Jean-Christophe*. Cette étape mène à la démarche de transmission qui est celle de Rolland dans son roman-fleuve. Elle permet la compréhension du va-et-vient entre la réalité et la fiction, ainsi que l'appréciation du rôle formateur, pour Rolland, de son roman, lequel lui a donné un statut de modèle. Nous verrons quels sont les conditions et les buts de la formation pour le maître à penser, en France et ailleurs, d'une époque.

Romain Rolland, né à Clamecy où il

1. Romain Rolland, *Jean-Christophe* (1904-1912), Introduction de Romain Rolland (1931), Albin Michel, 1961.

2. Id., L'Esprit libre : *Au-dessus de la mêlée* (1915), *Les Précurseurs* (1919), Albin Michel, 1953.

a grandi, déménagement à Paris en 1880 et y termine le lycée : il entre à l'École normale supérieure en 1886, puis à l'École de Rome en 1889. Il se situe au carrefour d'une époque, au niveau littéraire mais également historique, social et politique. Cet homme érudit, curieux de la littérature de tous les continents, formé à l'Histoire de sa civilisation et de son pays et attentif aux événements politiques contemporains du monde entier, musicologue averti et excellent musicien, fut un homme de son temps investi dans les courants et combats qui caractérisent son époque.

La formation de Rolland comprend plusieurs orientations complémentaires. D'abord, l'éducation intellectuelle institutionnelle que Rolland reçoit à l'École normale supérieure et, dans une moindre mesure, à l'École de Rome. À cette éducation institutionnelle, s'ajoute la formation livresque, acquise par Rolland en fonction ou non des modes littéraires de sa génération. L'éducation humaine, grâce aux relations amicales et sociales, grâce aux voyages, et grâce à la rencontre d'un guide constitue une autre voie essentielle. Enfin, la passion de Rolland pour la musique le conduit à une formation musicologique au gré des concerts, rencontres, et lectures.

En quête de maître pendant sa jeunesse, Rolland poursuivait une recherche dont les motifs, comme nous le verrons, s'expliquent par le désabusement de sa formation normandienne et par le contexte de son époque. Nous analyserons grâce au cheminement de cette quête tout ce qui régit la destinée de la formation de Rolland. La quête du jeune homme semblait d'abord vouée à l'échec (la relation avec André Suarès, la démarche auprès d'Ernest Renan), et la lecture de Goethe en particulier incarne l'alternative rollandienne à une recherche infructueuse, jusqu'au succès de la quête avec la rencontre du mentor Malwida von Meysenbug.

Œuvre réaliste d'une âme idéaliste, *Jean-Christophe* est le parcours d'une vie, celle de Jean-Christophe Krafft, musicien allemand forgé sur le modèle de Beethoven, et projection d'un long rêve. Le héros traverse le Rhin, il s'exile à Paris, Rolland le fait évoluer au gré des expériences, pour que Christophe se trouve et retrouve ce qui l'a nourri, ce qui fait toute l'humanité. La formation de celui qui incarne la force orgueilleuse est une invitation à se mettre en quête d'une philosophie de vie acceptable, dans laquelle se révèle une préoccupation dominante chez Rolland, constituée pendant les années

d'études.

Avec ce roman, conçu comme un fleuve, Romain Rolland inaugure un genre littéraire : le roman-fleuve, manifestation du tournant pris par le roman. Ce nouveau genre permet de traiter idéalement le sujet de la formation de l'homme : sa longueur favorise en effet une exploitation ample de toutes les phases du développement du héros au cours de son existence. Les protagonistes sont l'incarnation d'une génération définie en fonction du contexte social, politique et culturel, qui se confronte à la génération ancienne, qui évolue dans le temps et l'espace en préparant le monde des futures générations. La formation du



héros au centre de l'intrigue permet de rapprocher *Jean-Christophe* du roman de formation. Il s'en rapproche autant qu'il s'en écarte. Il faut, en effet, comprendre la démarche de Rolland, qui a présidé à la rédaction de ce roman, et prendre en considération les intentions formulées par Rolland et l'écart dans l'œuvre terminée pour déterminer ce qui distingue ou non *Jean-Christophe* du roman de formation. Il est nécessaire pour cela d'analyser l'itinéraire du héros, qui affronte les étapes habituelles dans le roman de formation (tentative de dépassement de la naïveté originelle, confrontation avec l'entourage familial et amical, confrontation et essai d'adaptation à la société) et analyser le message rollandien sur la formation à partir des expériences de son héros.

L'œuvre de Romain Rolland est vaste et touche à des genres différents. Pour notre travail de recherche,

il a été nécessaire de délimiter un corpus, représentatif à notre avis du sujet étudié. L'œuvre de fiction que nous étudions principalement, *Jean-Christophe*, publiée de 1904 à 1912, a été choisie parce que le récit de la destinée du héros Jean-Christophe Krafft accorde une très large place à la question de la formation. De plus, l'impact de l'œuvre sur ses lecteurs contemporains a directement à voir avec notre réflexion sur la formation, dans le statut de maître qui va être octroyé à son auteur.

Parmi les ouvrages biographiques, nécessaires pour analyser le discours de Rolland sur son expérience personnelle de la formation, et plus généralement, sur la formation intellectuelle et humaine, nous procédons à une sélection qui retient les écrits biographiques (journal, notes et correspondances) contemporains de la formation de Rolland et de l'élaboration de *Jean-Christophe*. En outre, pour le discours rétrospectif de Rolland sur ses années de formation, notre sélection comprend deux ouvrages testamentaires.

Romain Rolland a commencé très tôt à écrire sur lui-même. Trois carnets de son journal de jeunesse ont été conservés par Rolland, ils sont intitulés « Notes des temps passés », et se rapportent à la période de 1880 à avril 1887, puis d'avril 1887 à juillet 1888, et enfin de juillet 1888 à août 1889. Cette dernière partie a été publiée sous le titre de *Journal de l'École Normale (1886-1889)*, qui constitue le document principal du *Cloître de la rue d'Ulm*³, ouvrage paru en 1952, regroupant des écrits de Rolland relatifs aux années d'études à l'École normale supérieure. Des extraits de la correspondance rollandienne, réunis sous le titre de *Quelques lettres à sa mère*, et un petit essai rédigé en 1888, intitulé *Credo quia verum*, forment le reste de l'ouvrage. Dans son *Journal de l'École Normale*, Romain Rolland recense ses activités : les cours, les conversations, les sorties culturelles, et les lectures dont les plus marquantes font l'objet de résumés et de commentaires.

La correspondance publiée de Romain Rolland compte une quarantaine de volumes, nous avons donc procédé à une sélection en fonction de la période sur laquelle se concentre notre recherche. Nous avons principalement utilisé la correspondance de Romain Rolland avec sa mère Antoinette-Marie Rolland : outre les fragments de la correspondance déjà mentionnés, la correspondance datant de l'École de Rome comprend deux volumes (*Printemps romain*⁴ et *Retour au Palais Farnèse*⁵). Le jeune homme

3. RR, *Le Cloître de la rue d'Ulm : Journal de l'École Normale [1886-1889] ; Quelques lettres à sa mère ; Credo quia verum*, Cahiers Romain Rolland n° 4, Albin Michel, 1952.

4. Id., *Printemps romain*, (choix de lettres de Romain Rolland à sa mère), Cahiers Romain Rolland n° 6, Albin Michel, 1954.

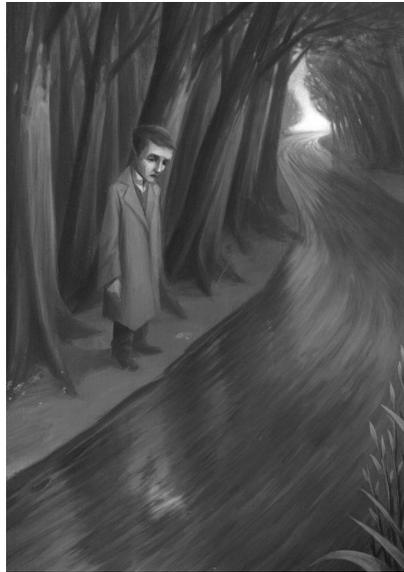
5. RR, *Retour au Palais Farnèse*, (choix de lettres de Romain Rolland à sa mère [1890-1891]), Cahiers Romain Rolland n° 8, Albin Michel, 1956.

fait le récit quotidien de sa formation en Italie, ce qui apporte beaucoup d'éléments intéressants sur une étape essentielle dans sa formation. À Rome, en effet, il se transforme grâce au dépaysement, et grâce à l'action de Malwida von Meysenbug. Nous avons aussi eu largement recours aux lettres que Rolland lui a envoyées (leur correspondance a commencé en 1890) dont une sélection a été publiée (*Choix de lettres à Malwida von Meysenbug*⁶). Cette correspondance, ainsi que les lettres de Rolland envoyées à la confidente et amie Sofia Bertolini rencontrée en Italie⁷, permettent de dégager les principaux aspects d'une étape essentielle dans sa formation. Enfin, nous avons utilisé la correspondance de Suarès avec Rolland, riche d'enseignements sur les échanges entre les deux normaliens, et témoignage des questionnements des deux hommes en formation.

Pour l'étude des modèles rollandiens, nous avons choisi en particulier deux ouvrages de Romain Rolland qui apportent des éclaircissements sur l'élaboration du héros de *Jean-Christophe* et sur la vocation d'exemple de sa vie. Le premier est une brève biographie de Beethoven, *Vie de Beethoven*⁸ : la vie du compositeur, outre qu'elle a inspiré la construction du héros Jean-Christophe Krafft, constitue un modèle de développement. Le second ouvrage appartient au cycle *Beethoven, les grandes époques créatrices*, dont il est le

deuxième volume, *Goethe et Beethoven*⁹ : Rolland y développe plus amplement la biographie précédemment citée, mais insiste également sur une autre personnalité qui lui sert d'exemple, celle de Goethe.

Le discours rétrospectif de Rolland



sur ses années de jeunesse est très intéressant puisqu'il est le lieu d'une déformation, due non seulement aux années qui se sont écoulées, mais due aussi à une volonté d'adaptation de la réalité des faits. Se croyant à la fin de sa vie, Rolland commence en 1924 son

véritable « testament spirituel », *Le Voyage intérieur (Songe d'une vie)*, dont il prévoit la publication après sa mort¹⁰. L'intérêt de cet ouvrage pour notre recherche tient au retour de Rolland sur ses lectures, sur ses années d'écolier et d'étudiant, sur les rencontres capitales de sa jeunesse, qui sont autant d'indications précieuses sur la formation rollandienne. Rolland établit des parallèles entre sa biographie et des personnages et situations de *Jean-Christophe*. En juin 1938, Rolland commence à préparer des *Mémoires*, d'après les cahiers de son journal de jeune homme ; il les achève en septembre 1940. Mais parallèlement, dès le début de la seconde guerre mondiale, il tient un journal intime dans lequel il note ses impressions. L'ensemble sera réuni après la mort de Rolland et publié sous le titre de *Mémoires et Fragments du Journal*¹¹.

Cette thèse a pour objet de mettre en perspective la formation intellectuelle et humaine de Romain Rolland avec la formation de son héros dans le roman-fleuve *Jean-Christophe*, de manière à éclairer la position de l'auteur sur la question du développement de l'homme. Ceci doit nous permettre d'établir les fondements du statut rollandien de maître et de modèle pour une génération de lecteurs. Entamons dès à présent notre « longue traversée du fleuve »¹².

CONCLUSION

Nous avons voulu analyser, dans ce travail de recherche, la destinée d'une période charnière de la vie, les années de formation de l'étudiant normalien Romain Rolland à la fin du dix-neuvième siècle, comment elle aboutit à une philosophie défendue tant dans la vie que dans l'œuvre.

L'adolescence de Romain Rolland n'est pas n'importe quelle adolescence : elle fait suite à l'enfance studieuse d'un rêveur. Période trouble du point de vue de l'intime puisque c'est une étape de recherche de soi, de doutes, d'hypothèses et de projets pour l'avenir, l'adolescence pour Rolland a comme cadre une période historique également trouble, pleine d'agitation pour ses contemporains. L'étudiant Rolland médite, réfléchit, s'interroge, il questionne l'homme, les hommes de son temps, et le monde.

La formation de Rolland est un récit à elle seule : le récit d'une grande malchance (ne pas suivre la formation désirée) qui va aboutir à de grandes rencontres chanceuses pour Rolland, tant dans les livres (Renan, Goethe, Tolstoï) que dans la vie. Nous avons voulu montrer la richesse et la diversité de cette formation en ce qu'elle réunit les passions rollandiennes pour toute la vie (la musique, la lecture), en ce qu'elle mêle des rêves, des désirs et projets inassouvis ou décevants (la musique, le théâtre), en ce qu'elle est jalonnée de rencontres déterminantes pour sa formation intellectuelle (certains professeurs de l'École normale supérieure, Malwida von Meysenbug). *Jean-Christophe* fait partager au lecteur le destin d'un héros qui est formé à l'école de la vie, mais forgé à partir des rêves, désillusions et idéaux de

Rolland, issus de sa formation. Comme pour tout maître, il est peu aisé pour Romain Rolland de reconnaître qu'il a eu des « maîtres » ou « guides ». Au-delà de ce schéma classique où l'on tait l'existence et l'identité de ses maîtres, avec Romain Rolland prônant l'indépendance de l'esprit il y avait moins de chances encore de le voir détailler haut et fort ses modèles ou sources d'inspiration. Et pourtant, Romain Rolland a évoqué volontiers les grands esprits qui l'ont marqué.

L'objectif de cette thèse a été de montrer ce que Rolland a retiré de sa formation intellectuelle et humaine, et de montrer en quoi son expérience a nourri le roman *Jean-Christophe* : le héros, les personnages principaux, et le propos général de l'œuvre. Une tranche de vie, la formation de

6. Id., *Choix de lettres à Malwida von Meysenbug*, Cahiers Romain Rolland n° 1, Albin Michel, 1948.

7. La correspondance de Rolland avec Sofia Bertolini (née Guerrieri-Gonzaga) comprend deux tomes : *Chère Sofia* (choix de lettres de Romain Rolland à Sofia Bertolini Guerrieri-Gonzaga [1901-1908]), Cahiers Romain Rolland n° 10, Albin Michel, 1959 ; *Chère Sofia* [1909-1932], Cahiers Romain Rolland n° 11, Albin Michel, 1960.

8. RR, *Vie de Beethoven* (1903), préfaces de Romain Rolland (1903 et 1927), Hachette, 20e éd., s.d.

9. RR, *Goethe et Beethoven*, cycle *Beethoven, les grandes époques créatrices*, Editions du Sablier, 1930.

10. Rolland fait finalement publier de son vivant, en 1942, *Le Voyage intérieur*, Albin Michel. Mais, les éditions suivantes sont complétées et remaniées par Marie Romain Rolland.

11. RR, *Mémoires et Fragments du Journal*, Albin Michel, 1956.

12. RR, « Souvenirs de jeunesse », *MFJ, op. cit.*, p. 190.

Rolland, est passée de l'individuel à l'universel grâce à la fiction : le roman de Rolland sur la formation est le roman du partage. La réflexion sur la formation de l'homme, sur l'itinéraire qu'il se trace, dépasse le cadre spatio-temporel strictement biographique et fictif de Rolland ; les valeurs qui sont offertes dans le roman peuvent s'inscrire dans n'importe quelle époque, elles atteignent ainsi une autre dimension, l'universel. Pour Rolland, il ne s'agissait pas de présenter une méthode pédagogique avec *Jean-Christophe*, mais de narrer le cheminement de l'homme pendant sa formation humaine et intellectuelle, au travers des épreuves, des écueils, des relations tissées, et d'analyser ce qu'il faut tirer de la formation, en accédant à la sérénité et à la bonté qui permet l'harmonie avec le monde. La formation demeure un questionnement perpétuel, dont l'accomplissement ne se mesure pas au temps d'une vie, aussi Rolland fait-il prononcer à l'enfant cette interrogation à sa mère : « Même au bout de l'existence, quel homme pourra jamais dire qu'il sait, qu'il est certain, qu'il a tout examiné ? »¹³.

La formation dans l'esprit de Romain Rolland est une transmission, non pas d'un savoir rigide, institutionnel, clos, mais la transmission d'une conscience et d'une ouverture au monde et aux hommes d'hier et de demain. Elle est la transmission de l'humanisme qui grandit les hommes et les sort du troupeau informe et non-pensant, mais qui est à faire progresser, les hommes ayant toujours à se développer davantage, et ensemble. Et, la mort du héros n'achève pas la quête du développement de l'homme¹⁴.

Se pencher sur le fleuve *Jean-Christophe*, c'est se trouver face à une originale histoire de reflet, non pas tant le reflet narcissique bien connu (encore qu'il soit beaucoup question d'orgueil dans le roman), que le désir d'un reflet : c'est l'histoire du désir rollandien d'être, grâce à la création littéraire, un reflet du génie Beethoven, à sa manière, c'est-à-dire un reflet suffisamment lumineux pour, tel un rayon de soleil, éclairer le lecteur. Car, l'histoire de reflet se prolonge jusqu'au lecteur, puisque le désir de Rolland fut aussi que son lecteur voie dans le héros Jean-Christophe Krafft un reflet de ce qu'il est, ou de ce qu'il pourrait être, et davantage encore, de

ce qu'il devrait être.

Notre étude sur la formation de Rolland, ses lectures, ses relations, puis l'analyse de la formation de son héros Jean-Christophe Krafft, a conduit à dégager une pensée de la formation, à partir des éléments intertextuels qui, depuis Rousseau jusqu'à Tolstoï sont présents dans *Jean-Christophe* : « il est peu de grandes œuvres, où l'on ne puisse reconnaître, sous la direction du maître, des mains diverses, des mains agiles, intelligentes, des mains qui dorment, des mains-machines »¹⁵.

Il s'avère que la création de *Beethoven* telle que Rolland la pensait est valable pour *Jean-Christophe* : « le chef d'œuvre du génie individuel devient, sans l'avoir cherché, l'expression naturelle de toute l'humanité. »¹⁶. Rolland a certes cherché à transmettre les idéaux qui l'ont nourri, mais ne



pouvait s'attendre aux conséquences de son roman. Et, pourtant, le fleuve *Jean-Christophe* a connu une crue imprévue : il a charrié beaucoup plus de matériaux que ce que le plan initial prévoyait, il a débordé son auteur même, et il a atteint, certes, dès sa parution, un océan de lecteurs, mais il se prolonge vers un lectorat qui, nous l'espérons, tend à l'infini.

Si *Jean-Christophe* a transporté plusieurs générations de lecteurs, c'est que l'universalité du modèle philosophique offert par Rolland dans son roman fait écho au rêve de chacun d'une humanité qui honore la nature dans laquelle elle évolue. Les généra-

tions affectées par les séquelles des conflits du dernier tiers du XIXe siècle, par les rumeurs de guerre puis la réalité des deux guerres mondiales ne pouvaient qu'être réceptives au magistère rollandien. La désaffection qui touche aujourd'hui l'œuvre de Romain Rolland tient peut-être à une mémoire qui fait parfois défaut, de générations qui n'ont pas connu des conflits susceptibles de les inciter à la réflexion et à l'action en faveur de l'humanité.

La démarche rollandienne qui vise à la transmission de valeurs pour enrichir l'humanité est idéaliste, mais comment la lui reprocher ? Romain Rolland fait partie de ceux qui revendiquent « la liberté illimitée du rêve »¹⁷. Rolland l'idéaliste est un rêveur, qui à partir de ses songes, crée et agit par son œuvre, matérialisant autant que possible le rêve, le faisant naître chez d'autres jusqu'à la concrétisation effective de l'idéal. *Jean-Christophe* ne peut être réduit à une transmission d'un savoir et à la proposition rollandienne d'une marche à suivre : il est aussi le roman nous rappelant que nous sommes tous « enfants de l'humanité »¹⁸. Les idéaux dans *Jean-Christophe* incitent à l'espoir, et peu importe si l'espoir est vain, il est agréable de se laisser bercer par le rêve d'une humanité belle et fraternelle.

Rolland aime les hommes, réels et fictifs, qui donnent des impulsions salutaires à l'homme et à la société. Il se méfie des maîtres, il a une prédilection pour les grands hommes qui ont la stature de maître mais qui en récusent le titre et la fonction. Tous ces génies admirés de Rolland ont pourtant eu des maîtres, tous en ont été l'incarnation aux yeux de plus jeunes, quelque en était leur volonté, et leur enseignement, si peu institutionnel soit-il, a bel et bien été, comme celui de Romain Rolland, un magistère bénéfique et bienfaisant.

Jérémy Moncheaux, peintre, graphiste, a réalisé ces quatre œuvres originales pour illustrer la thèse de Marilène Haroux. Nous les reproduisons avec son aimable autorisation. Acrylique sur papier. Format 21x29,7.

13. RR, « Mère et fils », *AE*, t. 4, p. 235.

14. « La mort est un voyage qui ne finit jamais » : Gaston Bachelard, *op. cit.*, p. 94.

15. Rolland à Jean Paulhan, 25/08/1828, *C27*, *op. cit.*, p. 244.

16. RR, *De l'Héroïque à l'Appassionata*, *BE*, p. 80.

17. RR, « Dans la maison », *JC*, p. 958.

18. Tolstoï, *La Guerre et la Paix*, Livre IV, t. 2, p. 432